

elle est suspectée, en revanche, la maladie n'a jamais à ce jour été reproduite expérimentalement, et aucune hypothèse étiologique n'est reconnue comme étant seule à l'origine du SNO. Ainsi, les analyses bactériologiques effectuées mettent bien en évidence la présence de staphylocoques et de streptocoques pathogènes faisant partie de la flore commensale de la peau du porc et leur implication logiquement suspectée, mais il semble malgré tout difficile de conclure à une origine bactérienne primaire du SNO. Parallèlement, des premiers résultats histologiques révélant la présence de colonies bactériennes cocciformes orienteraient plutôt vers la surinfection bactérienne secondaire des lésions de nécrose. Ces analyses histologiques en cours devraient permettre selon Héloïse Mouchet : « de décrire au niveau micro-lésionnel les différents stades d'évolution de la nécrose d'oreille et de mieux comprendre le mécanisme physiopathologique à l'origine de la maladie. Des analyses complémentaires immuno-histochimiques pourraient aussi préciser l'intervention éventuelle de phénomènes immunitaires avec notamment le dépôt de complexes immuns... ».

AUTOVACCIN CONTRE *STREPTOCOCCUS SUIIS* UNE ÉTUDE SOULIGNE SON INNOCUITÉ

Arthrites, méningites, péricardites, endocardites, polysérosites, septicémies... Le panel d'infections induites par *Streptococcus suis* en élevage porcin, en particulier après le sevrage, avec sa trentaine de sérotypes identifiés (dont les 1 à 9 semblent majoritairement isolés des porcs malades), génère un risque de surutilisation d'antibiotiques. Le plus fréquent rencontré en France est le type 2. Dans l'objectif de limiter l'incidence de la maladie et dans le cadre du plan EcoAntibio qui vise à réduire le nombre de traitements antibiotiques, la vaccination est une voie de prévention pertinente. Mais en France les vaccins commerciaux spécifiques pour jeunes porcelets ne sont pas disponibles. Et la vaccination des truies présente des limites dans



Dr Valérie Normand.

la transmission des anticorps. Même si une autre étude signée Socavet et Biovac démontre que les autovaccins contre *S. suis* administrés aux truies jouent un rôle important dans la diminution de la mortalité en post-sevrage et dans la consommation d'antibiotiques. Dès lors, l'administration d'autovaccin produit à partir de la souche détectée dans l'élevage peut être envisagée lorsque la prévalence est élevée. En particulier, l'immunisation active et précoce avec un autovaccin monodose de porcelets nouveaux-nés est une voie de prévention recherchée dans certains contextes d'élevage. La mesure de l'efficacité d'un autovaccin contre *Streptococcus suis* administré aux porcelets à l'âge d'une semaine conduite par Porc. Spective, le groupe Chêne Vert et Biovac dans un élevage de 210 truies NE, vaut à ce titre d'être observée. Si de très rares vomissements ont été constatés à l'administration, l'innocuité semble satisfaisante. L'absence de traitement antibiotique pour indication streptococcie doit être soulignée (44 % des animaux traités précédemment). Par ailleurs la faiblesse des taux de pertes constatée en maternité

(1,6 %) suggère que le portage asymptomatique serait moindre et permettrait une faible contamination horizontale. De même, l'immunisation active des porcs vaccinés favoriserait une baisse du nombre de malades, reconnus fortement excréteurs et contaminants par contact ou aérosol. Une autre hypothèse concerne les critères d'inclusion: la sélection d'animaux cliniquement sains pourrait impliquer la sélection d'animaux avec un moindre portage asymptomatique de *S. suis*. Enfin, on ne peut exclure un effet bande avec une incidence variable selon le portage des mères, la saison ou d'autres facteurs d'hygiène ou environnementaux. Ce constat invite à des études complémentaires pour confirmer l'hypothèse en particulier la perspective d'analyses sérologiques des sérums de porcelets prélevés lors de cet essai pour explorer la réponse immunitaire post-vaccinale.

TOUJOURS PLUS DE BONNES PRATIQUES

Les audits sur la conformité des élevages de porcs aux mesures du guide des bonnes pratiques d'hygiène (BPH) conduits dans 1539 élevages porcins français audités (102 trois fois), montrent que le taux de conformité a augmenté significativement de 90,7 à 91,9 % entre le premier et le second audit. Conclusions des experts sanitaires de l'Ifip : « les taux sont très bons. Cela signifie que les démarches basées sur le Guide BPH, notamment la maîtrise des Salmonelles en élevage ou le plan EcoAntibio reposent sur un socle de mesures déjà globalement bien maîtrisé. Pour cette raison: de nouvelles recommandations seront prochainement à envisager lors de la réactualisation du Guide BPH... ».



Dr Isabelle Corrége.

FAIRE ATTENTION AUX ASSOCIATIONS DE MALFAITEURS

Le focus sur un cas clinique au sein de la Selas La Hunaudaye rapporté par Elanco France impliquant conjointement trois malfaiteurs (*Mhyo*, *App* et *Ascaris suum*) dans le complexe respiratoire porcin met en relief le rôle aggravant joué par l'association de malfaiteurs. Après un diagnostic d'une actinobacillose faisant l'objet d'une prévention vaccinale avec effet sur le taux de saisies pour « pleurésie » à l'abattoir mais sans améliorer la clinique respiratoire, le ciblage d'un 2^e pathogène, *Ascaris suum* soumis à un protocole de vermifugation. Or, malgré une amélioration notable des performances de croissance, celle-ci n'a pas permis de maîtriser de manière satisfaisante la clinique respiratoire en engraissement malgré deux traitements à base de flubendazole espacés de six semaines. C'est en modifiant le protocole de vaccination contre *Mhyo* et en mettant en place une vaccination double dose que l'amélioration a été sensible.



Dr Thomas Gin.

L'IMPACT SUBCLINIQUE DU PCV2 A UN PRIX

L'étude initiée par MSD Santé Animale dans la station Ifip de Romillé visait à comparer l'impact sur les performances des porcs en engraissement, la virémie et les liaisons pulmonaires, de la vaccination combinée PCV2 et M Hyo versus la vaccination M Hyo seule. Ceci dans un élevage avec une forme subclinique de PCV2, une circulation de M Hyo et de bonnes performances de croissance. Cet essai réalisé dans des conditions de logement quasi conventionnelles confirme l'impact du PCV2 subclinique sur les performances de croissance. Des mesures de circulation du virus montrent que la vaccination PCV2 ne stoppe pas complètement la trans-



Dr Didier Duvernoy.

mission du virus, mais la réduit en durée et en intensité et permet une diminution des lésions et de la virémie. En revanche, une vaccination PCV2 + M Hyo des porcelets sans altérer les performances en post-sevrage en comparaison d'une vaccination seule, permet un gain de croissance en engraissement avec un GMQ et un âge moyen à l'abattage améliorés de 34 g et 5 jours respectivement. Si la baisse de l'IC (0.06) reste non significative, les lésions de pneumonie sont en revanche significativement moins importantes en particulier pour les scores les plus élevés, les plus pénalisants pour la santé et la croissance. Le calcul du retour sur investissement avec le calculateur économique Ifip GT Direct, tenant compte de l'amélioration du GMQ et de la différence du coût du vaccin (+ 0,8 €/porc) est à l'issue de l'étude de + 1,7 €/porc produit pour les porcs vaccinés PCV2 et M Hyo.

Prix

QUATRE VÉTÉRINAIRES RÉCOMPENSÉS

Comme chaque année, le congrès de l'AFMVP est l'occasion de récompenser des vétérinaires pour leurs travaux au travers des prix Jules Tournut et Patrick Pommier.

Pour leur thèse de doctorat en médecine vétérinaire, Emma Cantaloube (Env Toulouse) et Héloïse Mouchet (Oniris Nantes) ont été désignées conjointement lauréates du Prix Jules Tournut 2016.

– Emma Cantaloube a été récompensée pour ses travaux sur : « la comparaison de deux lignées de porcs à développer des lésions d'ostéochondrose pendant la croissance en relation avec l'activité physique ou une dégradation de l'hygiène de l'environnement de l'élevage. Évaluation de biomarqueurs de détection de la pathologie ».

– Héloïse Mouchet s'est vu distinguer pour son étude sur : « le

syndrome de nécrose d'oreille dans des élevages porcins du Grand Ouest ». (lire le résumé dans la rubrique courte communications).

Le prix Patrick Pommier, quant à lui, récompensant les présentations attractives des courtes communications, a été attribué pour deux contributions.

– Anne Hémonic et Isabelle Corrége (IFIP) pour leurs travaux sur la « stabilité des antibiotiques en présence de biocides désinfectants dans l'eau d'abreuvement des porcs ».

– Wouter Stynen (Clinique vétérinaire de l'Elorn) s'est vu récompenser pour l'évaluation de « l'intérêt économique de la vaccination SDRP chez le porcelet par voie intradermique en complément des valences PCV2 et *Mycoplasma* avec mesure du retour sur investissement ». ■



Le Dr Jean-Yves Jouglar, président de l'AFMVP a remis en récompense un chèque de 2 000 € et la médaille Jules Tournut aux deux lauréates.